

Étatisme et anarchie 1873 [Michel Bakounine]

Autor(en): **Vuilleumier, Marc**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **19 (1969)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

des Ganzen hätte auch die in mehreren Kapiteln auftretende, von der Sache her nicht immer verständliche Sprunghaftigkeit zu Gunsten eines klareren Zusammenhangs fallen müssen; Druckfehler und ein paar kleinere Versehen wären leicht zu berichtigen gewesen: zu S. 43 fehlt auf S. 401 Anm. 12; S. 156 richtig «Uniform der Garde du Corps»; S. 282 unten wird durch zu knappes Zitieren Bismarcks betonte Friedensliebe ins Gegenteil verkehrt (Rede vom 6. Februar 1888, vgl. Ges. Werke, Bd. 13, S. 347); Dr. Bramann operierte Friedrich am 9. (nicht 7.) Februar 1888 (S. 293); wie das Zitat S. 359 zeigt, sollte S. 358 unten «Hohenzollernscher Hausorden» stehen; für die Haushaltsführung in der Konfliktzeit erhielt Bismarck die Indemnität durch Gesetz vom 3.9.1866 nicht vom «deutschen Parlament» (von einem solchen kann erst nach 1871 die Rede sein), sondern vom preußischen Abgeordnetenhaus (S. 397); S. 420 unten steht eine nicht lokalisierbare Anm. 8. Bei den Literaturangaben wäre die einheitliche Nennung der vollen Verfasservornamen und des Erscheinungsortes wünschenswert. Das nur beschränkt brauchbare Register dürfte kaum Schule machen.

Basel

Lukas Rüsck

MICHEL BAKOUNINE, *Etatisme et anarchie 1873*. Traduit par Michel Body. Introduction et annotations de Arthur Lehning. Leiden, E.J. Brill, 1967. Gr. in-8°, XXX + 465 p. (*Archives Bakounine*, publiées pour l'Internationaal Instituut voor sociale Geschiedenis Amsterdam par A. Lehning, vol. III).

Etatisme et anarchie est le seul livre que Bakounine ait publié; nombreux sont ses articles, ses lettres, ses brochures (certaines comptent jusqu'à 100 pages), mais son existence, les exigences de l'action militante et aussi son caractère l'empêchèrent de mener à chef des ouvrages de plus longue haleine. Et encore le livre est-il inachevé, comme tant de ses textes; il ne s'agissait, dans son esprit, que d'une introduction qu'auraient dû suivre trois ou quatre autres volumes! On y retrouve le décousu et le manque de composition habituels au révolutionnaire russe; l'ouvrage semble écrit au fil de la plume; on glisse d'un sujet à un autre par association d'idées. Puis on revient en arrière pour reprendre un point déjà traité, mais sur un plan supérieur, en l'examinant sous un autre angle. Bakounine ne nous conduit pas sur un chemin rectiligne, mais nous fait prendre une route en lacets. On dirait, pour choisir une autre image, que le développement de sa pensée se fait d'une manière hélicoïdale. A de nombreuses considérations historiques et politiques empruntées, pour une part des faits, à l'histoire de Wilhelm Müller et, pour le reste, à l'expérience directe et particulièrement riche de l'auteur, s'ajoutent des réflexions sur les sujets les plus divers. Sous un tel désordre, qui empêche toute division en chapitres, se dégage néanmoins une réelle unité, qu'il faut chercher dans les thèmes, qui reviennent et s'entrecroisent. Thèmes qui, pour le lecteur des *Oeuvres* et des volumes précédents des *Archives*, n'ont rien

de bien nouveau, mais qui trouvent ici des développements inédits et souvent percutants.

L'ouvrage, écrit en russe, édité à Zurich et à Genève, en 1873, sans nom d'auteur, ne fut pas traduit et, s'il exerça une grande influence sur le mouvement révolutionnaire russe, fut quasiment ignoré dans les autres pays. Aussi faut-il se réjouir de cette réédition qui, à côté du texte original, en donne pour la première fois une traduction française.

Dans un compte rendu des précédents volumes des *Archives Bakounine* (*R.S.H.*, t.16, fasc.2, 1966, p.250-253), nous émettions quelques réserves quant au gonflement, d'un tome à l'autre, des notes et appendices, ce qui aboutissait à une diminution croissante des textes de Bakounine. Dans ce volume, rien de tel: introduction, notes et appendices ont une ampleur raisonnable et, sans digressions inutiles, donnent l'essentiel. Il est vrai que le problème était relativement plus simple, puisqu'il s'agissait cette fois d'un ouvrage unique et non du choix d'un certain nombre de documents regroupés autour d'un thème, comme dans les autres tomes.

Si l'on ne peut que louer l'éditeur, M. A. Lehning, de son érudition et de la précision de ses notes, on pourra contester certains de ses jugements sur le conflit Marx-Bakounine qu'il est par trop enclin à voir par les yeux du second. Prétendre qu'en 1871-1872, Marx crut le moment venu d'imposer les principes du *Manifeste communiste* à l'Internationale, que Bakounine luttait «contre les conceptions étatiques de Marx» (p. XXVIII), c'est reprendre, sans la critique nécessaire, les vieux thèmes de la polémique anarchiste contre le marxisme. Et cela, justement pour l'époque où Marx, dans la *Guerre civile en France*, avait proclamé la nécessité de détruire l'Etat centralisé bourgeois pour le remplacer par la dictature du prolétariat, assimilée à la Commune de Paris. Pourtant, dans les pages précédentes, l'éditeur avait bien montré comment Bakounine, de bonne foi d'ailleurs, avait souvent attribué à Marx et à Engels ce qui était le fait de Bebel et de Liebknecht, à la grande colère des deux premiers, peu satisfaits de se voir reprocher des attitudes et des positions qu'ils réprouvaient eux-mêmes. On eût également souhaité que l'annotation signale, comme elle le fait pour d'autres choses, les inexactitudes et les erreurs de Bakounine envers Marx; la note 83, par exemple, semble entériner le jugement du révolutionnaire russe qui déclare de Marx et de ses partisans: «en Allemagne et autour de l'Allemagne, en Autriche, en Suisse, en Hollande, au Danemark, ils se sont mis au service du prince de Bismarck qu'ils regardent, de leur propre aveu, comme un esprit révolutionnaire très utile, l'aidant en fait à germaniser tous ces pays limitrophes» (p.313)! Il en va de même de l'identification Lassalle-Marx (p.344), des idées que Bakounine prête à son adversaire quant au rôle de la paysannerie (p.321-322)¹.

¹ Relevons deux petites erreurs de l'annotation: quand Bakounine écrit que le pape a excommunié l'Internationale, il ne fait pas allusion au Syllabus mais à l'une ou l'autre des nombreuses déclarations de Pie IX en 1871-1872 (n° 5); Courbet est mort à La Tour-de-Peilz et non à la Chaux-de-Fonds (n° 15).

Il n'est évidemment pas question de présenter ici une analyse du texte même de Bakounine, que l'on ne peut suivre dans tous ses méandres. On se bornera donc à en retenir un point : l'attitude de l'auteur à l'égard des différents pays. Ce qui la détermine, c'est le plus ou moins grand degré de popularité dont y jouit l'Etat. D'où la sympathie de Bakounine pour l'Italie, où l'administration de la monarchie sarde est profondément détestée, pour la Russie, où les communautés rurales (qu'il n'idéalise guère) vivent totalement en marge de l'Etat, pour l'Espagne, où l'Etat, en complète décadence, va être définitivement liquidé par la révolution sociale. D'où également sa profonde germanophobie et la condamnation qu'il porte à l'égard de la petite Serbie, coupable d'avoir formé un Etat et de vouloir jouer, chez les Slaves du Sud, le rôle du Piémont dans l'unification italienne. S'il a vu, comme le relève à juste titre M. Lehning, le danger de la politique bismarckienne, s'il a éprouvé le sentiment de plus en plus fort que les événements de 1870-1871 mettaient irrémédiablement fin à une époque, si, sur ce point, l'avenir lui a malheureusement donné raison, il n'en reste pas moins qu'il fait preuve d'une étonnante indulgence à l'égard de la France où, de l'expérience de la guerre de 1870-1871, il conclut que le patriotisme y a totalement disparu, hormis en Alsace et en Lorraine (p. 212-213)! Seul, à ce moment, face au désir de capitulation de l'ensemble des possédants, le prolétariat des villes était resté « patriote », mais ce n'était plus le patriotisme classique, mais un véritable sentiment d'internationalisme qui poussait les travailleurs français à combattre les armées prussiennes : « Tout ouvrier français est profondément convaincu, quand il fait la révolution, qu'il la fait non seulement pour lui, mais pour le monde entier et beaucoup plus pour celui-ci que pour lui-même » (p. 215). Or c'est justement dans ce sentiment-là, abondamment répandu sous la troisième République, que réside la source d'un nationalisme, d'un chauvinisme jacobin qui a totalement échappé à Bakounine et qui déterminera les prises de position en faveur de l'Entente, en 1914, de certains de ceux qui se réclamaient de lui : Kropotkine, Jean Grave, James Guillaume.

On signalera, pour terminer, tout l'intérêt que présentent les appendices, tant pour les idées de Bakounine que pour l'histoire du mouvement révolutionnaire en Russie ; le premier surtout, qui trace une espèce de programme d'action à l'intention des jeunes intellectuels russes désireux de se vouer à la lutte pour l'affranchissement du peuple.

Genève

Marc Vuilleumier

Protokolle des Gemeinsamen Ministerrates der Österreichisch-Ungarischen Monarchie (1914-1918). Eingel. und zusammengestellt von MIKLÓS KOMJÁTHY. Budapest, Akadémiai Kiado, 1966. 723 S. (Publikationen des Ungarischen Staatsarchivs, II., Quellenpublikationen, 10.)

Das Ungarische Staatsarchiv ist in den letzten Jahren mit Veröffentlichungen von Quellen hervorgetreten, welche die jüngste Geschichte Ungarns